

Vous-même avez eu un parcours singulier, qui est loin d'être une "ligne droite". Cela a-t-il nourri votre pratique professionnelle ?

Concernant la formation initiale, je n'étais pas calibré comme mes collègues qui - pour la très grande majorité - n'a jamais quitté l'école de sa vie : école primaire, collège, lycée, fac, Iufm. J'attendais beaucoup de la formation et savais qu'il me faudrait travailler plus ; la déception n'en a sans doute été que plus profonde. De plus, je me retrouvais avec des jeunes collègues qui en savaient plus que moi : difficile à vivre pour l'estime de soi ...

Et lors de stages, certains enseignants en place étaient irrités par ma présence. J'ai pu entendre sur le ton du reproche des « Mais pourquoi tu n'es pas resté à La Poste » « Tu n'as pas la passion » etc.

J'ai fait le dos rond en attendant que ça passe et me remotivais lorsque d'autres au contraire étaient intéressés par mon parcours et percevaient mes difficultés.

Ayant sans doute plus souffert, n'ayant pas particulièrement intégré l'esprit de corps, et étant moins malléable et impressionnable que mes jeunes collègues, j'en ai gardé une rage qui ne m'a plus quitté. Une "rage saine" comme aurait pu dire une certaine candidate à la Présidence de la République. Il me semblait alors que cette "formation" ne devait et ne pouvait pas perdurer sur le même mode. Les collègues d'expérience - qui auraient été mieux placés que les jeunes stagiaires pour faire évoluer la situation - affichaient un renoncement qui me laissait coi : « C'est pas si grave, on s'en est sorti quand même finalement » « C'est qu'un mauvais moment à passer, après le métier c'est bien » « On peut pas apprendre le métier autrement qu'en se plantant » etc. Je n'accepte pas et n'accepterai jamais que la formation initiale ne soit dans la conscience collective des enseignants qu'une forme de bizutage ... Elle **peut** et **doit** profondément évoluer vers une insertion professionnelle plus efficiente, respectueuse de ces êtres passionnés, créatifs, débordants d'énergie, mais fragiles parfois que sont les jeunes enseignants.

Concernant la pratique du métier, j'ai toujours apprécié l'espace de liberté qui nous est accordé quant à nos choix pédagogiques, l'espace de création qui nous permet d'innover sans cesse créativité, le temps long qui nous permet d'expérimenter, de réajuster pour améliorer les pratiques de classe. J'ai vécu beaucoup d'expériences professionnelles où la répétition à l'identique sur un temps court était la règle, je n'en souffrais pas particulièrement à l'époque, mais il me serait maintenant totalement impossible de m'y adapter. Cette liberté, cet espace de créativité et cette émulation permanente sont certainement des obstacles à un enseignant qui voudrait changer de métier, car il serait alors certain de ne les retrouver nulle part ailleurs.